

La tête dans le sable mouvant

Par Simon Laquerre, chronique parue dans les journaux La Frontière et L'Écho Abitibien, 25 mars 2011

La vaste majorité des scientifiques à travers le monde affirme que le climat de la planète se réchauffe à un rythme inquiétant et que ce réchauffement est en grande partie attribuable aux activités humaines émettrices de gaz à effet de serre (GES). Pourtant, certaines personnes continuent de nier l'influence humaine sur le réchauffement planétaire et remettent en cause son importance et la gravité de ses conséquences, malgré des preuves de plus en plus accablantes.

En décembre dernier, dans l'est du Québec, les grandes marées et les vents violents qui ont érodé les berges non protégées par la glace hivernale ont causé 50 millions \$ de dommages. Le Grand Nord québécois a vu apparaître une nouvelle forme de « sables mouvants » qui libèrent de vastes quantités de méthane, un GES au pouvoir de réchauffement 25 fois plus élevé que le CO₂. Il s'agit de la fonte accélérée du pergélisol, qui crée des glissements de terrain et fait grimper le coût des infrastructures. Dans le contexte du Plan Nord, les défis à relever seront immenses.

Nicholas Stern, ancien vice-président de la Banque mondiale, a clairement démontré qu'il en coûterait beaucoup plus cher de remettre à plus tard la lutte aux changements climatiques. Ceux qui feront preuve de vision et qui sauront innover dans la réduction des émissions de GES ou dans les mesures d'adaptation aux changements climatiques auront donc à coup sûr une longueur d'avance dans le futur.

Les changements climatiques sont l'affaire de tous et les régions doivent également faire leur part. Du 15 mars au 30 avril se tient le Défi Climat, la plus vaste campagne de lutte aux changements climatiques au Québec : www.deficlimat.qc.ca. Cessons de jouer à l'autruche et agissons. Chaque geste compte.